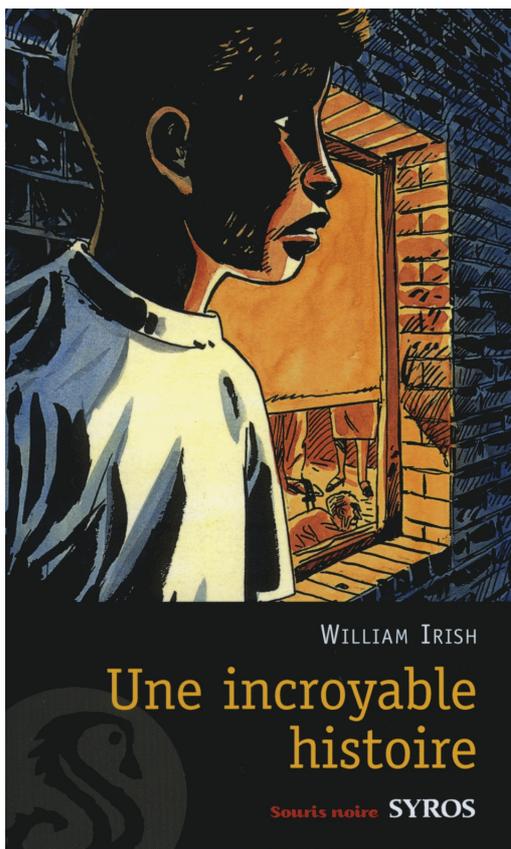


## Une incroyable histoire

William Irish



© Éditions Syros 2007

### Dossier réalisé par

Christine Deu

professeure des écoles spécialisée en SEGPA

Sébastien Bonelli

professeur des écoles spécialisé en SEGPA

*(Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté)*

Laurent Kurtzmann

professeur des écoles spécialisé en ITEP

*(Institut Thérapeutique, Éducatif et Pédagogique)*

### Niveau

Cycle central du collège et de la SEGPA

**Juin 2009**

# Sommaire du livret

Biographie	page 3
Préambule	page 4
Mise en réseaux, prolongements culturels	page 5
Propositions d'exploitation pédagogique	page 5

# UNE INCROYABLE HISTOIRE

William IRISH

(Syros Jeunesse collection Souris Noire)  
117 pages ; 8 chapitres

## Dossier réalisé par

Christine Deu : professeure des écoles spécialisée en SEGPA  
(*Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté*)  
Sébastien Bonelli : professeur des écoles spécialisé en SEGPA  
Laurent Kurtzmann : professeur des écoles spécialisé en ITEP  
(*Institut Thérapeutique, Éducatif et Pédagogique*)

## Niveau

Cycle central du collège et de la SEGPA

## Biographie de l'auteur

Né à New York en 1903 dans un milieu aisé, de son vrai nom Cornell Woolrich, William Irish vit les quinze premières années de sa vie au gré des missions de son père ingénieur au Mexique, Cuba et aux Bahamas, avant de regagner New York avec sa mère suite au divorce de ses parents.

Il finit ses études en 1925, puis se marie brièvement en 1930, avant de retourner vivre auprès de sa mère.

Son premier roman, "Chef d'accusation", est publié en 1935, il sera également engagé à Hollywood pour adapter "Les enfants du Ritz".

Il se réclame de l'influence de Scott Fitzgerald. Pourtant jusqu'en 1940 il se heurtera aux refus des éditeurs.

Il publiera près de 350 nouvelles dans des « pulps », ce qui lui vaudra l'appellation de "l'Edgar Allan Poe du XX<sup>e</sup> siècle"

En 1940, "La mariée était en noir" signe son premier grand succès et la suite de son oeuvre le confirmera comme un maître du suspense ; il sera primé en Amérique comme en France, et adapté au cinéma par notamment Hitchcock et Truffaut pour "Fenêtre sur cour" et "La sirène du Mississippi."

À la mort de sa mère en 1957 (dans des circonstances sordides qui inspireront le scénario de "Psychose" à Hitchcock), il sombrera dans la grande solitude et l'alcoolisme et succombera à une attaque en 1968.

## Préambule

D'une grande lisibilité, ce roman conviendra aux élèves du cycle central du collège, y compris pour les enseignements adaptés : la typographie de l'édition, le style sec et les phrases rythmées, les dialogues vivants et réalistes, et l'enchaînement des chapitres courts alliés au suspense entraînent une lecture soutenue.

Les unités de temps (24 heures), de lieu et d'action simplifient la compréhension et donnent une structure quasi-théâtrale.

Le point de vue est constamment celui du narrateur, il n'y a donc pas de confusion possible, et une identification forte au jeune héros s'installe avec le compte à rebours et la tension créée : le jeune garçon est d'autant plus fragile que personne ne le croit ni ne le protège, il est seul face aux tueurs... Le pouvoir identificatoire fonctionne à plein et les terreurs enfantines et la vulnérabilité de l'enfance sont aisément perçues.

Le héros est fabulateur, ce qui lui vaut de ne pas être cru lorsqu'il affirme avoir été témoin d'un meurtre, et pas davantage cru lorsqu'il se prétend menacé par les criminels : l'ambiguïté du mensonge et des travestissements et enjolivements de la réalité dont il était coutumier, se retournent contre lui alors même qu'il ne ment plus.

Il ne s'agit pas à proprement parler d'un roman policier, puisque l'on connaît d'emblée les coupables du meurtre ; celui-ci passe en arrière-plan dès que l'intrigue pose le jeune témoin comme la future victime des criminels : on se situe alors bien dans le roman noir, jouant de la peur et de l'angoisse jusqu'au happy end dans une atmosphère oppressante.

## Mise en réseaux, prolongements culturels

- Une version cinématographique éponyme de Ted Tetzlaff sort en 1949 qui pourra être exploitée conjointement. (DVD Collection RKO éditions Montparnasse 2006 Polar)  
Les jeux d'ombres et lumières renforcent la tension constante et le noir et blanc prend toute sa valeur et sa profondeur.
- « Fenêtre sur cour », d'Hitchcock, sur le même thème du témoin en danger.
- « Witness », de Peter Weir.
- « La nuit du chasseur » de Charles Laughton, sur l'enfance traquée.
- « Pinocchio » de Luigi Comencini, sur le mensonge et la liberté.
- Les concepts de vérité, du vrai ou du faux, pourront être travaillés autour des pistes d'initiation à la philosophie proposées par Les Goûters Philo des éditions MILAN par Brigitte Labbé : « Et si je racontais un mensonge ? », « Pour de vrai pour de faux », « Le courage et la peur »...
- Il existe un ouvrage des éditions Syros, collection Cahiers Citoyens intitulé "Petit menteur" abordant les thèmes de la fabulation, du rapport à l'imaginaire, du châtement corporel et qui propose des pistes d'exploitation.
- Enfin, on se rapprochera des CDI pour prolonger le plaisir avec des romans policiers incitateurs, ainsi qu'avec des nouvelles fantastiques de Edgar Allan Poe dont on pourra proposer une lecture orale pour les plus ardues.

## Propositions d'exploitation pédagogique

### Entrée dans le genre littéraire

Nous proposons une entrée par l'écriture d'après l'illustration de la couverture sans aucun indice textuel en incitant à imaginer un scénario en utilisant :

*"En ce mois de juillet, il faisait très chaud partout [...]" (page 7, "[...] et il se mit à claquer des dents " (page 26) et les mots : fenêtre - agresseur - billets de banque.*

### Pour situer l'action dans son contexte géographique et psychologique

Avec la particularité des escaliers extérieurs de secours américains, la configuration de l'immeuble et leur importance dans l'intrigue, (cette topologie est essentielle au dénouement,) ainsi que pour s'imprégner de l'imaginaire débordant du héros, on pourra en suivant diffuser les toutes premières minutes de la version cinématographique de Ted Tetzlaff.

Pourra s'ensuivre un débat oral sur "imagination et mensonge / Quand ne dit-on pas la vérité ? "

- Ce qui est autorisé ou admis : pour rêver, rendre la réalité plus belle, pour ne pas vexer ou blesser ...

- Ce qui reste du mensonge répréhensible : pour se vanter, pour éviter d'être puni, par "plaisir" de mentir ...

# Chapitre 1

## Première séquence

Première lecture individuelle jusqu'à la page 9.

Elle donnera lieu à un relevé autour du champ lexical de la chaleur (étouffante, goudron, enfer, four, brûleur, moite, chercher l'air, dégouliner ...).

## Deuxième séquence : le meurtre

Jusqu'à la page 18

Elle donnera lieu à une mise en place des différents protagonistes et à un découpage précis et ordonné des actions : elle pourra être mise en scène et jouée

1. le marin "dort "
2. la femme le fouille
3. l'homme se rebiffe et lutte
4. intervention du complice, empoignade et meurtre

**La fin de ce premier chapitre** peut être lue par l'enseignant au moins en ce qui concerne l'évacuation du corps.

Les champs lexicaux et sémantiques de la **TERREUR**, de l'**OMBRE** et de la **LUMIERE** seront explorés et l'on montrera comment ces champs contribuent à l'atmosphère :

LA TERREUR		OMBRE ET LUMIERE	
plaqué	il croit vomir	clarté	store
bouche amère	claquer des dents	rayon	terne
chair de poule	grelotter, trembler	noir	opaque
trempe de sueur			

## Chapitre 2 : *Buddy n'est pas cru...*

### Lecture individuelle

Relevé collectif des dialogues entre le père, la mère et l'enfant.

À oraliser en lecture collective puis rejouer après avoir extrait les dialogues.

On mettra en opposition les cris, la colère (courroux), la sévérité du père (châtiment) et les balbutiements, soupirs, cœur serré de l'enfant et l'indulgence de la mère.

### On proposera un débat sur l'autorité (qui aime bien châtie bien ?)

### On pourra se référer à l'imagerie populaire et conter l'histoire du garçon qui criait "au loup !" :

« À trop crier au loup, on en voit le museau.

Un enfant bâillait comme un pou tout en gardant son troupeau. Il décide de s'amuser.

"Au loup! Hurle-t-il. Au loup! Vos troupeaux sont en grand danger! "

Et il crie si fort qu'il s'enroue. Pour chasser l'animal maudit, les villageois courent, ventre à terre, trouvent les moutons bien en vie, le loup, ma foi, imaginaire...

Le lendemain, même refrain.

Les villageois y croient encore.

Troisième jour, un vrai loup vint et c'était un fin carnivore.

"Au loup! cria l'enfant. Un loup attaque vos troupeaux ! "

"Ah! Le petit impertinent! Mais il nous prend pour des nigauds! " s'écrièrent les villageois.

*Le loup fit un festin de roi. D'après la fable d'Esopé*

## Chapitre 3 : *La fugue*

L'enfant a compris que ses parents ne le croiront jamais, il s'enfuit au commissariat.

On proposera comme situation d'écriture de rédiger la lettre qu'il laisse à ses parents dans laquelle il leur explique ce qu'il a vu et pourquoi il s'est enfui.

## Chapitre 4

Il sera lu par l'enseignant pour clarifier les non-dits de la situation dans laquelle Buddy devient victime potentielle et pour mettre à jour la duplicité de la voisine.

## Chapitre 5

Lu individuellement, il confirme la menace et installe la solitude et la vulnérabilité de l'enfant que le père enferme.

Un questionnaire simple pourra vérifier la compréhension en insistant sur le registre de la peur (angoisse, terreur, supplication ...)

On pourra proposer d'élaborer un écrit sur le ressenti de l'enfant sous forme d'une page de journal intime lorsqu'il est enfermé.

## **Chapitre 6 et 7 : *la poursuite et la capture***

**Tous les éléments du suspense et de la violence sont présents et seront mis en évidence :**

- Les bruits : tic-tac angoissants du réveil, craquements, horloge nocturne égrenant le compte à rebours, bruits métalliques, onomatopées de la rue
- La lumière : l'enfant est traqué sous le faisceau d'une lampe torche : le vocabulaire des clairs/obscurs y est particulièrement développé
- L'intrusion progressive des agresseurs dans un huis clos
- Les adultes défaillants qui ne sont pas en capacité de l'aider ou qui n'accordent aucun crédit à ses appels au secours : par trois fois, l'enfant rencontre des adultes qui se détournent de lui
- Les ruses des criminels qui abusent des aides potentielles : la parole de l'enfant ne vaut pas celle de l'adulte
- La violence physique de la lutte inégale

## **Chapitre 8**

**Plus long, il sera lu en deux séquences**

Le début du chapitre (jusqu'à la page 112) condense les éléments du précédent : la violence physique se radicalise, le policier qui pourrait être salvateur se laisse bernier, les conséquences des fabulations peuvent mener l'enfant à sa mort ...

Le lexique morbide est bien présent (pestilence, décomposition, étouffement ...).

Le dénouement va demander un ultime acte de courage à l'enfant en échange duquel les adultes feront leur mea-culpa.

On pourra travailler sur la chronologie du récit, classer les rencontres d'adultes et interpréter leurs réactions lorsqu'ils sont sollicités pour un essai de topologie des personnages successifs.

On proposera aux élèves un changement de point de vue en leur faisant adopter ceux des parents ou des policiers et de tenter de les justifier.

La diffusion de l'adaptation cinématographique conclura : on y relèvera les choix scénaristiques et les différences avec l'original et on s'y appuiera pour argumenter le questionnaire final sur le plaisir ressenti, les moments marquants éprouvants ou préférés, les hypothèses sur les changements induits dans les personnalités ou les conduites des personnages après l'aventure.